

L'ÉTAYAGE DU LANGAGE ORAL

L'enseignant et les actions d'étayage

C'est une action déterminante de l'adulte que d'aider le jeune enfant à construire son langage oral. L'enseignant, en prenant conscience des effets de son action langagière, endosse ainsi différents rôles lors de la conduite des différents moments de la journée de classe ou lors d'une situation d'enseignement dans l'un des domaines d'activités.

• Le modèle langagier de l'enseignant

« Le langage offert aux élèves doit être de qualité :

[...] il en est un autre absolument essentiel pour aider à perfectionner le langage : il est fourni par le langage que produit l'enseignant. Vis-à-vis des plus jeunes, et durablement avec ceux qui rencontrent des difficultés parce que le français n'est pas leur langue maternelle ou parce qu'une immaturité ou des perturbations diverses retardent leur développement langagier, l'enseignant parle d'une certaine manière – ni « bébé », ni sous-normée – pour aider à comprendre, pour permettre de capter des mots, des formules, une prononciation. Quelques caractéristiques affectant les niveaux phonologiques, sémantiques, syntaxiques, pragmatiques, méritent d'être soulignées.

Elles devraient être présentes quand il y a intention de faire progresser un petit en langage :

- *la parole est plus modulée qu'au naturel, avec un débit ralenti, une intonation un peu exagérée, souvent une hauteur de ton un peu plus marquée ;*
- *les phrases, toujours grammaticales, sont assez courtes et rendues d'autant plus claires que leurs constituants sont plus détachés qu'en parler naturel ; les faux départs, les interruptions sont évités pour que le langage ait une fluidité qui favorise la prise de repères ;*
- *la redondance est recherchée, pour introduire des reformulations, des manières équivalentes de dire ;*
- *la reprise des propos enfantins exacts ou erronés, pour les corriger et/ou les enrichir (expansions par exemple), est fréquente ;*
- *avec les petits, les mots utilisés sont si possible référés à des entités visibles bien repérables (objets présents ou actions en cours) ;*
- *l'enseignant parle de lui en utilisant le pronom « je ».*

Ces éléments qui valent pour l'enrichissement du « premier langage », celui qui s'acquiert en situation, gardent leur pertinence avec quelques aménagements quand l'enseignant vise à faire construire le langage d'évocation : ce sont des mises en relief de formes, des reprises expansées et précisées qui permettent de fixer des références. »

Ministère de l'Éducation nationale. *Le langage à l'école maternelle*. CNDP, 2008. 127 p. Textes de référence.

• L'étayage affectif

Il s'agit d'inviter l'élève à oser s'exprimer. Pour cela la communication non verbale joue un rôle important : un regard, un geste, se mettre près de l'enfant, utiliser un objet, permet cette mise en confiance.

L'enseignant est ainsi amené à :

- solliciter du regard,
- encourager,
- rassurer et mettre en confiance,
- laisser le temps à chacun de s'exprimer,
- réguler la prise de parole,
- relancer la parole,
- recentrer l'enjeu de l'échange sur le point de départ,
- signaler un camarade de jeu avec qui s'exprimer,
- proposer des centres d'intérêt qui suscitent les échanges.

L'étayage efficace s'accompagne d'une gestion variée du groupe classe :

- un petit groupe d'élèves permet un étayage plus précis ;
- un groupe moyen d'élèves permet les nécessaires interactions entre élèves et la sollicitation possible de tous ;
- le grand groupe incite à des dispersions.

• L'étayage langagier

« Durant toute l'école maternelle, l'enseignant fait jouer les reformulations pour fournir des modèles phonologiques corrects, pour enrichir le lexique et la syntaxe en apportant des termes précis et en proposant des phrases complètes et plus complexes. Il doit avoir à cœur de ne pas laisser les enfants dans l'à-peu-près. Il s'autorise des variations langagières ; s'il reprend à son compte des mots d'un vocabulaire peu soutenu, que l'enfant ne sait parfois pas situer, n'ayant que ce mot pour désigner ce dont il veut parler (« des godasses » par exemple), il emploie aussitôt les mots adaptés à la situation. »

Ministère de l'Éducation nationale. *Le langage à l'école maternelle*. CNDP, 2008. 127 p. Textes de référence.

Quelques pistes de pratiques d'étayage :

La prise en charge d'une partie du discours pour aider à la mise en mots (un mot de l'enfant, deux mots de l'adulte).

Des interactions :

- *la reformulation* qui permet de rendre le message plus clair, plus satisfaisant sur le plan langagier ou simplement plus audible. C'est un volet modélisateur (feed-back).

Différentes reformulations possibles :

- substitution : remplacement d'un élément de l'énoncé par un autre,
- ajout : enrichissement de la phrase par ajouts,

Exemple : « moi, ai donné à manger au poisson » (enfant)

« tu as donné à manger au poisson parce qu'il avait faim ? » (adulte)

- réduction : simplification d'un énoncé peu clair, trop long,
- transformation : modification de la structure d'un énoncé.

L'enseignant peut aussi inciter l'enfant à reformuler ou amener un autre enfant à le faire pour lui.

- **la relance** : elle aide à poursuivre le discours et donc à l'enrichir. C'est un volet conversationnel.

Exemple : « moi, ai fait du vélo avec le carton » (enfant)

« tu as fait du vélo avec le carton (feed-back), c'est intéressant, et après ? » (relance adulte)

- **l'incitation** : l'enseignant donne des modèles aux élèves qui en prennent conscience en situation.

Des techniques d'animation :

- **les questions ouvertes** : courtes et sans accumulation, elles invitent à produire un type de discours particulier.

Exemple : « et alors » incite à raconter, « comment ça ? » à expliquer, « tu veux dire ? » à expliquer, « tu es sûr ? » à argumenter...

- **la dénégation** : elle incite à réagir.

Exemple : « tu crois qu'il va comprendre, Paul, si tu ne lui dis que ça ? »

• **L'étaillage cognitif**

Par un travail métacognitif, l'enseignant invite les élèves à réfléchir sur la langue et les situations langagières.

Exemple : parler assez fort pour être compris, tenir compte du destinataire, comprendre les différentes significations d'un même mot, mais aussi annoncer la conduite discursive attendue de l'enfant (« tu vas expliquer à... ») ou la faire formuler à l'issue d'une situation langagière, ou à propos d'un récit analyser les différentes parties (début, rupture, situation finale) avant une dictée à l'adulte.

Le passage à l'écrit est une situation qui facilite l'analyse de l'oral et de ses spécificités (« on le dit comme ça », « pouvons-nous l'écrire de la même manière ? »).

Pour finir, quelques recommandations...

- Ne pas valider tout de suite mais laisser un temps aux élèves pour réfléchir ;
- Ne pas monopoliser la parole ;
- Ne pas systématiquement couper la parole à l'élève pour corriger son langage = contre étaillage ;
- Rôle du silence : pendant le silence « actif », la pensée se forme et mûrit. Ne laisser une chance qu'aux plus vifs = contre étaillage.